

## (Pré-)Histoires d'ivrognes. Consommation de boisson et intégration sociale durant la Préhistoire récente européenne

Marc VANDER LINDEN

---

### Résumé

Le 3<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère en Europe est généralement interprété comme une période de hiérarchisation sociale. Par le biais d'une analyse des pratiques de consommation de boisson au sein de diverses cultures archéologiques (Baden, Zhivotilovska-Volchank, Amphores Globulaires, Cordé, Campaniforme), cet article démontre que d'autres pratiques sociales, tout aussi cruciales, sont à l'œuvre dans la constitution de ces sociétés.

**Mots-clés :** Complexité sociale, Europe, consommation de boisson, 3<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère.

### Abstract

*The 3rd millennium BC in Europe is generally interpreted as a period of increasing social hierarchy. Through of analysis of drinking practices in several archaeological cultures (Baden, Zhivotilovska-Volchank, Globular Amphorae, Corded Ware, Bell Beaker), this paper demonstrates that other major social practices are also crucial in the building of these societies.*

**Keywords:** Social complexity, Europe, drinking, 3rd millennium cal. BC.

### 1. HISTOIRES DE RICHES, HISTOIRES D'IVROGNES ?

Dans une large part du discours archéologique ancien ou contemporain, la fin du Néolithique et le Chalcolithique marquent non seulement le passage vers l'Âge du Bronze, mais surtout un nouveau chapitre dans l'histoire sociale de l'Europe, à savoir la mise en place d'inégalités sociales plus marquées entre les individus et le développement concomitant de nouvelles structures et institutions sociales, telles que les chefferies. Cette quête des inégalités fait l'objet d'une attention toute particulière au sein de la communauté des préhistoriens, attraction dont témoigne une littérature quasi exponentielle (entre autres Chapman, 2003 ; Yoffee, 2005 ; Guilaine, 2007) : cerner les modalités d'émergence des premières inégalités sociales assurerait de fait à l'archéologie — préhistorique ou non — une place de choix parmi les sciences sociales.

Divers facteurs ont été invoqués pour rendre compte de ces changements. Outre l'impact de la métallurgie du cuivre, puis du

bronze (Childe, 1925 ; Lichardus, 2007), une des théories les plus influentes, et partant des plus controversées, de ces vingt-cinq dernières années reste celle de la « Révolution des Produits Secondaires » élaborée par le regretté Andrew Sherratt (Sherratt, 1981, 1986 ; une des critiques les plus anciennes fut proposée dès 1983 par John Chapman : Chapman, 1982). Ces « produits secondaires » correspondent tant à d'autres productions animales que la viande (*cf.* lait et dérivés divers, laine), que des inventions faisant appel à la potentielle force de traction de certains animaux domestiques (soc d'araire, roue, domestication du cheval). En conséquence, se développeraient de nouveaux modes de gestion des troupeaux et, *mutatis mutandis*, un nouvel ordre social : « *One continuing effect [...] was a relative enlargement of the pastoral sector, and a concomitant enhancement of male domination of the system of production* » (Sherratt, 1984). L'héritage intellectuel du marxisme est ici évident, non seulement en termes d'approche matérialiste historique des données archéologiques, mais plus fondamentalement en ce que le scénario pro-

posé reproduit à la lettre les hypothèses de Friedrich Engels quant à la transition du barbarisme inférieur au barbarisme supérieur.

Quelques années plus tard, Sherratt ajouta une dimension supplémentaire à sa « Révolution des Produits Secondaires », en insistant sur l'introduction de boissons alcoolisées qui, depuis le bassin égéen, auraient conquis un large public dans toute l'Europe du troisième millénaire avant notre ère (Sherratt, 1987). Selon le chercheur anglais, ce succès fulgurant, matérialisé par une diffusion galopante de la culture matérielle liée à la consommation de ces boissons, serait entre autres lié à l'absence de produits comparables. Si des substances toxiques furent plus que vraisemblablement consommées durant tout le Néolithique (par exemple Sherratt, 1991, mais voir Long *et al.*, 1999, 2000), l'alcool aurait été absent en raison d'un déficit en produits riches en sucres, qu'aurait comblé la « Révolution des Produits Secondaires ». Cette nouvelle addiction de l'Europe participerait à la montée du pouvoir des élites, qui trouveraient dans l'alcool un ressort supplémentaire dans l'élaboration et l'imposition de valeurs plus individualistes.

Ce scénario présente cependant des faiblesses factuelles majeures (Vander Linden, 2001). Il n'est ainsi pas évident, loin s'en faut, que la création de boissons alcoolisées fut une technologie inaccessible avant le troisième millénaire. Dans la mesure où la fermentation est un procédé spontané, l'alcool est probablement aussi ancien que le stockage de céréales (Katz & Voigt, 1986 ; Dietler, 1990). De même, les « produits secondaires » invoqués ci-avant ont la plupart une histoire plus ou moins longue avant le troisième millénaire. Bien que la roue ne remonte pas avant le dernier tiers, voire quart, du quatrième millénaire (Bakker *et al.*, 1999), des indices de production laitière (faisselles et autres récipients, mode de gestion des troupeaux : Bogucki, 1984 ; Vigne ; 2004 ; Copley *et al.*, 2005 ; Craig *et al.*, 2005) s'observent du Proche-Orient aux côtes occidentales de la Méditerranée et atlantiques dès les phases plus anciennes du Néolithique. Au contraire, il n'existe pas de traces certaines de la domesti-

cation du cheval avant la toute fin du troisième millénaire, et sa monte n'est quant à elle avérée que plus avant durant l'Âge du Bronze (Levine, 1990).

Ces dernières difficultés ne doivent pas pour autant mener au rejet immédiat de toute évaluation des dynamiques sociales qui animent la Préhistoire récente européenne : la déconstruction ne présente d'intérêt que si elle découle sur une ré-évaluation des données. À ce titre, les relations éventuelles entre consommation de boisson et société ne doivent-elles pas être exclusivement envisagées sous l'angle d'une maîtrise toujours plus grande du pouvoir dans le chef de quelques individus. Telle analyse peut également déboucher sur une réflexion plus large sur les modes de construction des relations sociales, en deçà de la question plus étroite de la hiérarchisation (Vander Linden, 2007a, b). Dans cette perspective, le présent article a pour objectif de décrire les différentes façons de boire renseignées par l'archéologie du troisième millénaire avant notre ère et leurs modalités d'interaction.

## 2. POURQUOI BOIRE ? PERSPECTIVES ANTHROPOLOGIQUES

Une vaste littérature anthropologique et archéologique souligne à quel point production et consommation de boissons alcoolisées (ou non) sont intégrées dans l'élaboration de l'ordre social de leurs buveurs (entre autres Douglas, 1987 ; Dietler, 1990 ; Heath, 1987, 2000). Que ce soit par dans le cadre de cérémonies diverses (mariages, célébrations des moissons,...) ou par le biais d'attitudes particulières (par exemple consommation étendue ou restreinte), boire n'est jamais un acte social anodin. Boire, ou faire boire, participe ainsi d'une large éventail de stratégies sociales : la boisson peut contribuer à la cohésion sociale, une fonction que l'alcool remplit à merveille dans la mesure où, comme l'expérience de tout un chacun en témoigne, celui-ci facilite grandement les interactions sociales. Alternativement, boire peut aussi être un acte de compétition sociale.

À titre exemple, des individus sont-ils susceptibles de s'opposer en magnificence dans le cadre de stratégies de réciprocité et de présentation ostentatoire (quantité et qualité des boissons proposées, nombre de convives,...), jusqu'à ce qu'un des compétiteurs faillisse à rembourser ses dettes. Enfin, de même que boire est instrumental dans la compétition et que la consommation de boisson s'opère généralement selon des règles sociales et culturelles données, boire peut également communiquer des différences culturelles et être l'expression d'une fission sociale.

Ces quelques exemples choisis ne rendent assurément pas justice à la complexité foisonnante des études anthropologiques dédiées à la boisson. Cependant, ils soulignent combien il est réducteur de confiner le thème de la boisson à celui de l'alcoolisme (Heath, 2000). Par delà ce dernier problème, bien réel, boire est avant tout un acte éminemment significatif dans sa contribution à l'élaboration constante du monde social et, partant, un objet scientifique des plus intéressants.

### 3. LES PREMIERS IVROGNES ? LA CULTURE DE BADEN

Dans le scénario de Sherratt (1987), les boissons alcoolisées auraient été introduites en Europe continentale par la culture de Baden, qui, de 3600 à 2800 avant notre ère, couvre l'ensemble du bassin du Danube moyen et les zones voisines (Wild *et al.*, 2001). Pour Sherratt, cette culture serait la première à présenter une nette préférence matérielle — entendez morphologie céramique — pour la consommation de boisson. Ces nouvelles formes céramiques témoigneraient d'influences égéennes, invoquées de longue date pour rendre compte du développement du Baden (Kalicz, 1963). Trois types céramiques en particulier formeraient un ensemble de formes à boire : coupe, louche et cruche.

Une fois de plus, pour séduisante qu'elle soit, l'hypothèse de Sherratt pose plus de pro-

blèmes qu'elle n'en résout vraiment. Ainsi, l'identification des éventuelles influences égéennes dans la typologie céramique du Baden ne repose-t-elle sur aucun élément probant (Maran, 1998). De plus, les quelques types précis invoqués par Sherratt restent marginaux dans les assemblages de cette culture. Par exemple, dans le site de Budakalász, seules 26 des 93 tombes publiées incorporent une ou plusieurs de ces trois formes, et ne sont réunies que dans un cas unique (Chapman, 2000). Enfin, l'association de ces types céramiques à la consommation de boissons alcoolisées repose sur une adéquation tacite entre forme et fonction. L'analyse chimique de récipients céramiques ne peut pas identifier directement l'éthanol, trop fragile pour être conservé dans un échantillon archéologique, mais bien celle de probables composants de boissons alcoolisées, en particulier fermentées (par exemple pollens liés à la présence de miel : Dickson, 1978). Bien que de telles analyses se soient multipliées ces dernières années (entre autres McGovern *et al.*, 2004), elles restent relativement rares pour les périodes qui nous intéressent. Dans le cas particulier du Baden, Oliver Craig et ses collègues ont mis en évidence que les formes céramiques identifiées par Sherratt à des formes à boire, tout comme le reste du répertoire morphologique céramique de cette culture, avaient contenu, entre autres choses, des graisses animales, indicatrices de lait (Craig *et al.*, 2003).

Pour cruciaux qu'ils soient, ces derniers résultats n'invalident pas définitivement l'hypothèse de Sherratt : de multiples exemples ethnographiques, rappellent qu'un même objet peut avoir plusieurs fonctions et, *a fortiori*, un même récipient des contenus différents. La présence de lait dans les vases Baden n'est donc pas l'argument le plus fort à l'encontre des idées de Sherratt, sans même mentionner l'éventualité d'une boisson à base de lait fermenté de type koumish. L'absence de récurrence et de cohérence dans le dépôt funéraire de ces formes céramiques est plus cruciale, en particulier en ce qu'elle contraste fortement avec les pratiques des autres cultures étudiées ci-après.

#### 4. BOISSON ET GROS VENTRES : CULTURE DES AMPHORES GLOBULAIRES

La deuxième culture invoquée ici est la culture des Amphores Globulaires qui, entre 3200 et 2600 cal BC, se distribue entre la Pologne centrale et l'Allemagne à l'ouest, et jusqu'aux rives du Dniepr à l'est (Szmyt, 1999, 2001 ; Fig. 1). Cette distribution est non seulement impressionnante en termes de pure superficie, mais également en raison de la variété des zones écologiques rencontrées : steppe, sylvo-steppe, plateau centre-européen, rives de la Baltique (Szmyt, 1999).

Cette culture est principalement connue par ces pratiques funéraires. Il s'agit de petits caveaux de pierre, renfermant des sépultures collectives de rarement plus d'une douzaine d'individus. L'originalité de ces pratiques réside en deux points. D'une part, non seulement les humains sont-ils inhumés avec des restes d'animaux, voire des animaux entiers, mais on connaît également des sépultures animales, en particulier dans le groupe central, mais aussi

oriental (par exemple Charniauski, 1996 ; Pollex, 1999). D'autre part, on observe le dépôt systématique dans les tombes tant d'armes (par exemple haches) que, surtout, des amphores globulaires qui ont donné leur nom à cette culture (Fig. 2). Il semble y avoir une volonté manifeste de la part des endeuillés d'associer leurs défunts à une céramique évoquant, du moins à nos yeux, la consommation de boisson. On est ainsi tenté de suggérer une association entre la taille relativement restreinte des sépultures et la présence en leur sein d'amphores (pour brasser ?), qui semblent moins des biens strictement personnels que liés à un acte de consommation collective.

La culture des Amphores Globulaires est d'autant plus intéressante qu'elle nous offre le premier exemple d'une association que nous rencontrerons ultérieurement sous diverses combinaisons : une culture archéologique de large extension dont l'homogénéité réside essentiellement au niveau des pratiques funéraires, caractérisées, entre autres, par le dépôt de types céramiques vraisemblablement associés à la consommation de boisson.

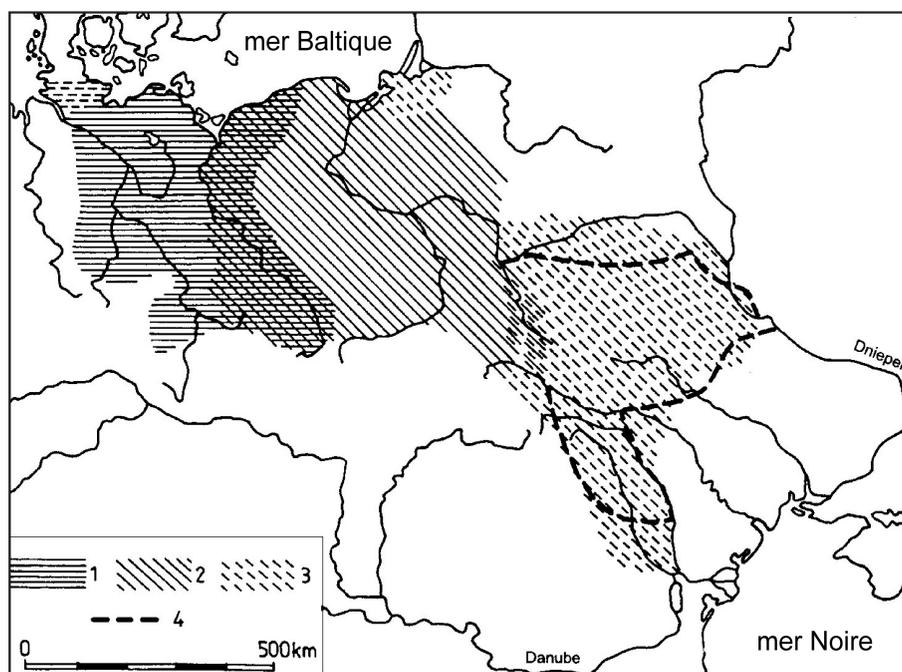


Fig. 1 — Carte de distribution de la culture des Amphores Globulaires.

1 : groupe occidental ; 2 : groupe central (polonais) ; 3 : groupe oriental tel que proposé par Sveshkinov ; 4 : limites du groupe oriental selon Szmyt (d'après Szmyt, 1999 : Fig. 1).

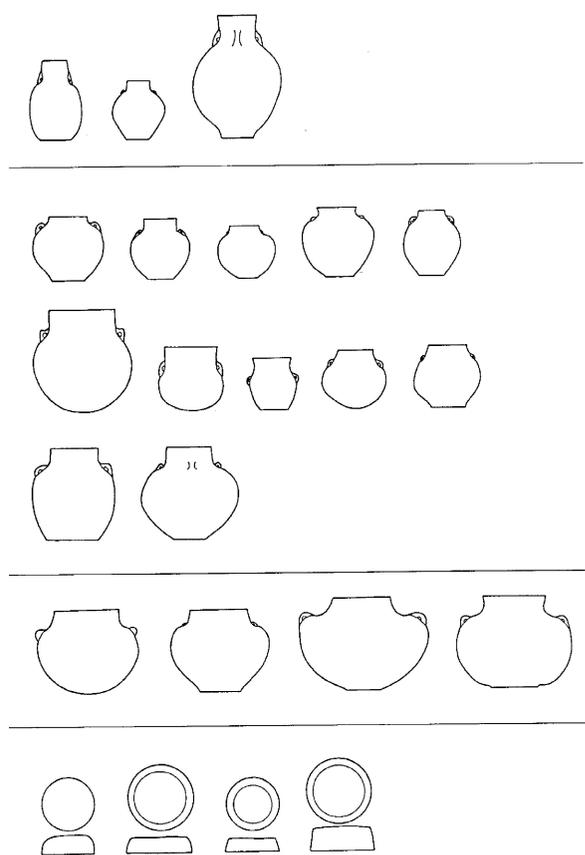


Fig. 2 — Exemples des principaux types céramiques de la culture des Amphores Globulaires (d'après Szmyt, 1999 : Fig. 4).

## 5. BOIRE À L'EST : MONUMENTS DE TYPE ZHIVOTILOVKA-VOLCHANSK

Alors que le quatrième millénaire avant notre ère dans les steppes nord-pontiques se distingue par une multiplicité de cultures archéologiques de faible rayonnement (Telegin & Titota, 1993 ; Telegin, 1994, 2002), les monuments de type Zhivotilovka-Volchansk marquent la première unification culturelle de la région (Manzura, 1994 ; Rassamakin, 1996, 1999, 2002 ; Fig. 3). Ce complexe est composé d'une série de groupes de taille restreinte qui s'égrènent depuis les Carpates (groupe de Bursuceni) aux rives du Don et à la steppe du Kuban (sépultures de type Koyseg-Radetka et de type 8-2), avec une suite continue de relais tout le long du rivage septentrional de la Mer Noire (groupe du Bug-Dniestr, groupe de Zhivotilovka, complexes de Volchansk). Récemment définie, la chronologie de ce complexe est pour le moins incertaine et repose sur un assemblage périlleux de rares dates radiocarbones, de stratigraphies et de comparaisons typologiques. L'ensemble autorise tout au plus d'assigner ces sites à la première moitié du troisième millénaire avant notre ère.

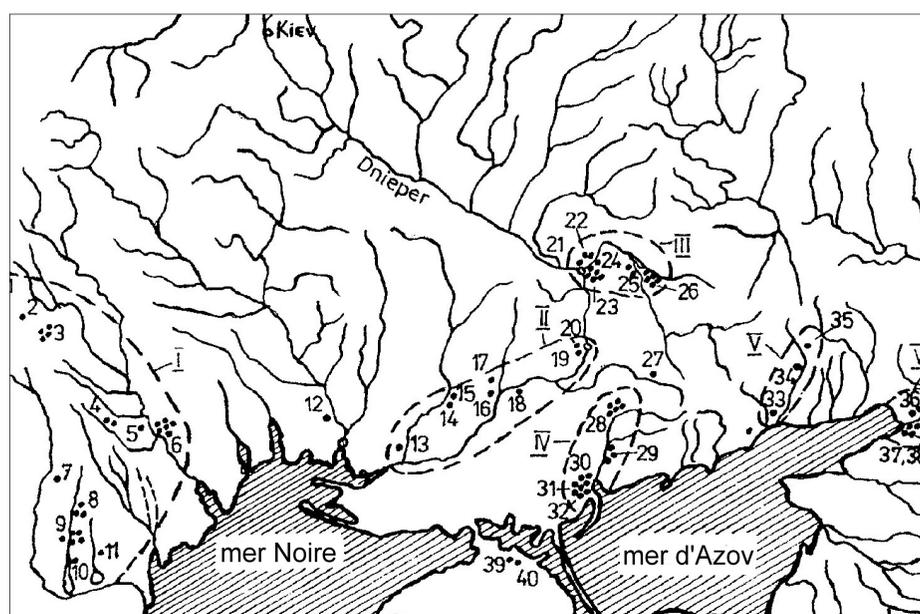


Fig. 3 — Carte de distribution des monuments de type Zhivotilovka-Volchansk. I : groupe de Prut-Dniestr ; II : groupe de Dniepr-Ingulets ; III : groupe de Samara ; IV : groupe de Molochna ; V : groupe de Kalmius ; VI : groupe du Don inférieur (d'après Rassamakin, 1996 : Fig. 1).

Les données disponibles ressortent exclusivement du domaine funéraire, marqué par une série d'innovations par rapport aux cultures locales antérieures (Rassamakin, 1996). Il s'agit à la fois de nouveautés architecturales, telles que l'aménagement de fosses rectangulaires avec niches et petites plate-formes, et d'originalités quant à la disposition du défunt dans son repos éternel (avec une préférence exclusive pour le dépôt en position fléchie gauche ou droite, les mains face au visage, la tête à l'ouest ou au nord-ouest). Le matériel funéraire témoigne également d'un certain renouveau. Dorénavant, on place aux côtés du mort des pendentifs en bronze ou en os en forme

de crochet, de petites perles d'ambre, et, surtout, de la céramique. Le répertoire morphologique se voit-il ainsi augmenté de formes vraisemblablement empruntées au groupe oriental des Amphores Globulaires, à savoir des amphores à deux anses, des coupes ansées, et des gobelets (Fig. 4).

Bien que l'état de la documentation ne permette guère de spéculations, il convient de noter que le processus inédit d'homogénéisation culturelle que représente ce complexe dans les steppes nord-pontiques (Vander Linden 2004) passe, entre autres, par l'introduction et la large diffusion de types céramiques qu'il est tentant d'assimiler à des formes à boire.

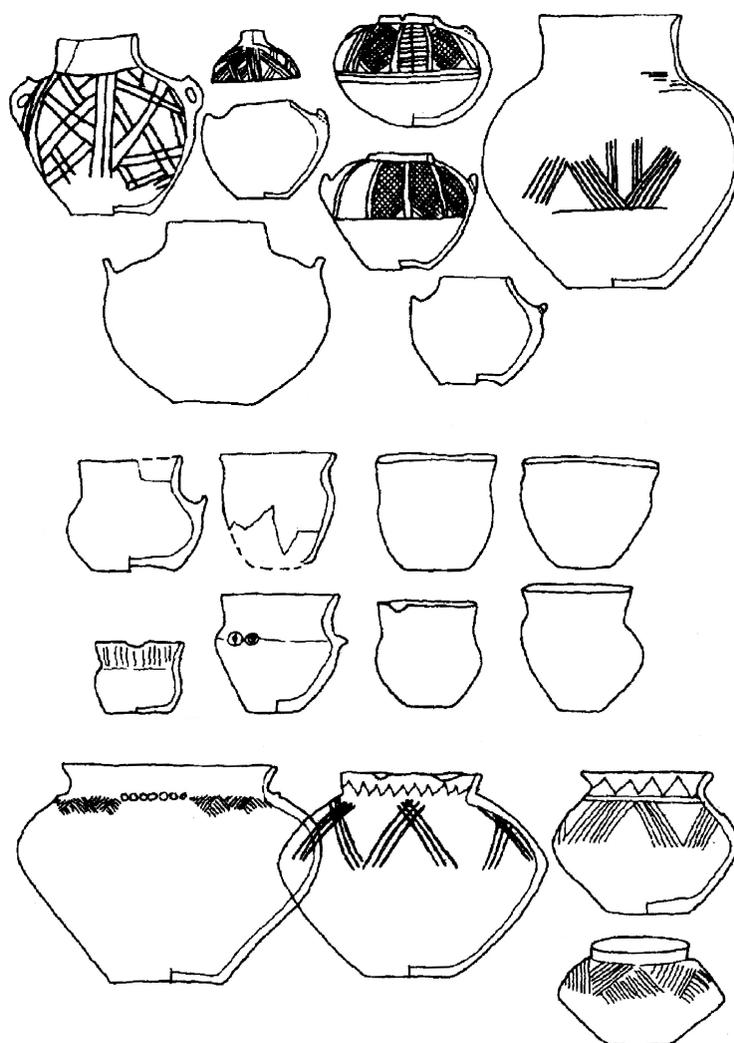


Fig. 4 — Exemples des principaux types céramiques de monuments de type Zhivotilovka-Volchansk (d'après Rassamakin, 1996 : Fig. 4).

## 6. BOIRE SEUL ? LE COMPLEXE À CÉRAMIQUE CORDÉE

Le Complexe à Céramique Cordée représente une des entités les plus spatialement étendues de la Préhistoire Récente Européenne, ses diverses expressions se distribuant de la Mer du Nord à l'Oural, en couvrant l'entière zone baltique, avec des extensions méridionales le long du Rhin supérieur et moyen, ainsi que dans les plaines polonaises (Fig. 5). Les plus anciennes expressions cordées se situent dans le premier tiers du troisième millénaire, sans qu'il ne soit possible de déterminer, sur quelque base que ce soit, l'origine géographique du Cordé. On dispose en effet pour l'ensemble des groupes de dates anciennes que la précision, toute relative il est vrai, du  $^{14}\text{C}$  pour cette période empêche de distinguer (Furholt, 2003). Quoiqu'il en soit, cette unité temporelle suggère que les proces-



Fig. 5 — Carte de distribution du Complexe à Céramique Cordée.

sus qui ont ainsi mené à l'homogénéité culturelle de toute l'Europe du Nord furent particulièrement rapides à se répandre.

Si les pratiques funéraires constituent l'écrasante majorité de notre connaissance factuelle du Cordé, rappelons l'existence, dans les régions périphériques comme les lacs suisses, les Pays-Bas ou les rives polonaises de la Baltique, de quelques habitats. Néanmoins, les données relatives à la sphère d'activités domestiques sont trop éparses pour faire l'objet d'un discours synthétique à l'échelle globale du Cordé. Tout au plus soulignera-t-on une diversité marquée quant aux techniques de subsistance, ce qui empêche de voir dans la distribution pan-européenne de ce complexe la conséquence tant de la maîtrise de la métallurgie du cuivre (bien que celle-ci ait pu avoir un impact favorable dans la diffusion locale du Cordé : par exemple Pétrequin & Pétrequin, 1988 : 201-2), que de la soi-disant « Révolution des Produits Secondaires » invoquée précédemment.

Les pratiques funéraires cordées marquent, dans la plus large part de l'aire concernée, la généralisation de la sépulture individuelle primaire dans la zone concernée (Vander Linden 2006 : chap. 3). Les défunts sont inhumés seuls et une bonne fois pour toutes, chacun dans un espace qui leur est propre. Ces tombes sont soit réunies en nécropoles, soit, plus souvent, sous des tertres. Dans cette dernière option, les sépultures peuvent s'étager dans le corps du monument funéraire, la première à la base, ou se distribuer en cercles concentriques, la plus ancienne au centre.

Le dispositif funéraire assigné aux hommes et aux femmes est strictement symétrique : les hommes sont inhumés sur le côté droit, tête à l'ouest, le regard porté vers le sud, alors que les femmes sont placées sur le côté gauche, la tête à l'est, le regard également orienté vers le sud. Ce dispositif vaut pour toutes les classes d'âge, comme l'illustre l'existence de tombes d'enfants qui adoptent ces règles (Turek, 2000, 2001). Cette différence de genre n'est donc pas acquise, mais bien une opposition sexuelle à valeur tant ontologique que cosmologique. Cette dualité est également exprimée en termes fonctionnels. Ainsi,

les hommes sont-ils presque systématiquement inhumés avec des armes, le plus souvent des haches dites de bataille, quoi qu'on observe une certaine variabilité régionale (Rowlett, 1984). Les femmes, pour leur part, se voient allouer quelque parure. Si les individus des deux sexes sont enterrés avec de la céramique, la distinction masculin-féminin opère également à ce niveau : aux hommes gobelets et amphores, aux femmes le reste de l'assemblage morphologique.

Le dépôt systématique de ces divers artefacts en contexte funéraire est renforcé par le fait que nombre d'entre eux (gobelets, amphores, haches de bataille), découverts à travers l'ensemble de l'Europe, présente les mêmes caractéristiques formelles et sont dès lors intégrés dans un même groupement dit « Einheitshorizont » (« horizon unitaire », ou artefacts de type A : Buchvaldek, 1980, 1986 ; Siemen, 1997 ; Fig. 6). Quoique les lectures traditionnelles voient dans cet horizon les éléments les plus anciens de ce complexe, dont l'unité témoignerait de la grande vitesse de diffusion cordée, cette hypothèse semble peu fondée dans la mesure où on retrouve ces traits censément anciens associés à d'autres plus récents et où leurs contextes de découverte ne livrent pas systématiquement des datations anciennes (Lanting, 1971 ; Tunia & Włodarczak, 2002). Alternativement, on peut suggérer que l'unité décrite par la typologie participe de la stéréotypie des pratiques funéraires : déposer un gobelet, une amphore ou une hache soit, mais plutôt déposer un de ces objets qui réponde à un idéal donné, partie intégrale du canon funéraire (Vander Linden, 2007a).

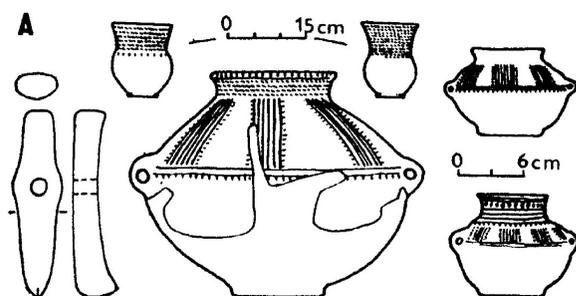


Fig. 6 — Céramique de type A, Complexe à Céramique Cordée (d'après Buchvaldek, 1980 : Fig. 4).

Dans l'hypothèse où le Cordé correspond une des étapes majeures de la montée en puissance des élites, la consommation de boisson participerait, comme les armes, des valeurs mises en avant par les « nouveaux riches » dans l'expression de la montée de leur pouvoir (Sherratt, 1987 ; Shennan, 1993). Si l'identification des armes et de la céramique des tombes cordées à des marques matérielles d'une certaine idéologie ne pose guère de problèmes, il n'en va pas de même de l'hypothèse d'une hiérarchie toujours plus grande. Ainsi, n'observe-t-on que peu de différences en termes de matériel funéraire d'une sépulture à l'autre, tandis que d'autres marques potentielles d'inégalités sociales (par exemple larges réseaux d'échange, architecture plus ou moins monumentale, organisation à large échelle de l'habitat, ... : voir Wason, 1994) sont absentes. La sépulture individuelle, quant à elle, semble moins l'expression d'un individualisme latent, qu'une composante d'un ensemble plus large de pratiques funéraires dont la fonction première est d'insister sur l'appartenance des morts à des catégories bien définies, au premier lieu desquelles se situe l'homologie, difficile à nier, entre homme et guerrier. Cette homogénéité funéraire, qui s'exprime à divers niveaux congruents, recoupe les quelques divergences notables dans les marques du quotidien et constitue assurément l'architecture du Complexe Cordé. Dès lors, plutôt que de rechercher obstinément d'évanescences différences de statut entre individus ou groupes, on a tout intérêt à souligner le partage, sur un apparent pied d'égalité, de multiples valeurs par les communautés qui composent le Complexe Cordé (Vander Linden, 2007a, b). La présence de gobelets et d'amphores, avant tout dans les tombes d'hommes, souligne le rôle vraisemblable d'actes de consommation collective de boisson dans la propagation et la perpétuation de ces valeurs cordées. Boire entre hommes, partager boisson et récipients identiques (cf. homogénéité typologique des gobelets et amphores de type A) ont pu s'avérer des moteurs des plus efficaces dans l'intégration d'individus appartenant à des communautés et, partant, dans la transmission des valeurs – idéaux ? – cordées d'une communauté à l'autre, et d'une génération à l'autre.

## 7. BOIRE EN COUPLE ? LE PHÉNOMÈNE CAMPANIFORME

Dernier espace culturel pris en considération ici, le Phénomène Campaniforme s'étend de la Pologne à l'Irlande, du sud de la Scandinavie au nord du Maghreb (pour une synthèse récente des données relatives au Campaniforme, voir Vander Linden, 2006 ; Fig. 7). Il est certain que le Campaniforme se développe durant la seconde moitié du troisième millénaire, voire au-delà dans les îles Britanniques par exemple (Kinnes *et al.*, 1991), mais il est par contre fort malaisé d'en cerner le point d'origine en raison des incertitudes liées à la méthode du radiocarbone pour cette période (Vander Linden, 2006 : chap. 2).

De même que les activités quotidiennes sont, en dépit d'une apparente diversité, relativement homogènes à l'échelle globale du phénomène, les pratiques funéraires campaniformes



Fig. 7 — Carte de distribution du Phénomène Campaniforme.

présentent une unité certaine qui n'est pas sans rappeler le monde cordé (Vander Linden, 2006 : chap. 12). L'Europe centrale (à l'exception de la Hongrie : *cf. infra*) et du Nord-Ouest (îles Britanniques et Pays-Bas modernes) connaissent des sépultures individuelles, caractérisées par une opposition homme-femme qui, dans ces deux régions, s'exprime en termes cosmologiques. Dans la première, les hommes sont inhumés tête au nord sur le côté gauche, face à l'est, les femmes tête au sud, face également à l'est, et déposées sur leur flanc droit (Heyd, 2000). Dans la seconde, ce jeu cosmologique change d'une région à l'autre (prédilection pour l'axe nord-sud dans le Wessex, pour l'axe ouest-est dans le Yorkshire : Clarke, 1970 : 455-6, Tuckwell, 1975). De même, en Europe centrale, les morts sont inhumés dans des tombes plates, regroupées en cimetières (par exemple site de Čachovice : Neustupný & Smřz, 1989) ; dans l'Europe du Nord-Ouest par contre, l'usage de tertres funéraires est de mise (par exemple Chibolton : Russell, 1990). Le long des rives hongroises du Danube, le groupe de Csepel présente un mélange d'inhumations et de crémations, qui se retrouve dans les cultures contemporaines du bassin carpatique (Kalicz-Schreiber, 1976 ; Machnik, 1991). En Méditerranée occidentale et sur la façade atlantique, l'impact de la sépulture individuelle est faible et on remploie surtout des mégalithes plus anciens, l'occupation campaniforme n'étant renseignée que la présence de matériel funéraire spécifique à cette culture (entre autres Chambon, 2004 ; Clop García, 2004).

L'homogénéité funéraire du Campaniforme ne s'opère qu'au niveau des objets placés aux côtés des défunts. Ainsi, les hommes sont-ils inhumés, comme c'était le cas dans le Cordé, avec des armes, bien que la préférence s'exprime dorénavant pour des poignards à lame triangulaire et pour du matériel d'archer (pointes de flèche à ailerons et pédoncule, brassards à perforations multiples). La céramique occupe également une place prépondérante, en particulier le gobelet qui donne son nom à la culture. Celui-ci se rencontre avec toutes les catégories

de défunts, hommes, femmes et enfants. Sur la façade atlantique, les morts se voient fréquemment allouer un type particulier de gobelet, dit gobelet maritime (Salanova, 1998, 2000 ; Fig. 8), tandis que dans le domaine centre-européen, c'est une coupe ansée qui remporte les suffrages (Besse, 2003). Par delà les différences typologiques, c'est donc partout la même idée qui s'exprime, à savoir inhumer ses morts avec un vase canonique. Cette pratique ne recoupe pas de façon absolue les différences de genre qu'exprime l'insertion d'armes dans les sépultures d'hommes. Dans les îles Britanniques par exemple, si les gobelets se rencontrent dans l'ensemble des sépultures, ceux-ci sont, en moyenne de grandes dimensions dans les tombes d'hommes, de taille intermédiaire, dans les tombes de femmes, et, enfin, plus petits dans les tombes d'enfants (Case, 1995). Aucune analyse de ce genre n'existe à l'échelle globale du Campaniforme, mais la présence de vases miniatures dans des tombes d'enfants en Europe centrale suggère que la relation entre l'identité des défunts et les dimensions des gobelets qui leur sont attribués est largement répandue (Turek, 2000). Si on est

bien confronté à des vases à boire, il convient de noter que des études trans-culturelles tendent à confirmer que, en général, les hommes boivent plus que femmes et enfants ou, à tout le moins, sont considérés comme de plus gros buveurs (Dietler, 1990).

L'identification fonctionnelle du gobelet à un vase à boire a été largement débattue ces vingt dernières années. Nombre de publications ont ainsi démontré, sans réelle surprise en définitive, la multiplicité des contenus des vases campaniformes et la difficulté d'interpréter ces résultats équivoques (par exemple Dickson, 1978 ; Tipping, 1994, Clarke, 1999 ; voir également Brodie, 1997, ainsi que la synthèse récente proposée par Elisa Guerra-Doce : Guerra-Doce, 2006). Au total, il est aujourd'hui impossible de nier que, au quotidien, le gobelet campaniforme connut des usages divers, dont être le réceptacle d'une ou plusieurs boissons quelconques.

Par bien des aspects, cette brève description du Campaniforme fait écho à celle du Cordé. Et, de fait, une relation étroite semble bel et bien lier ces deux complexes culturels. Pourtant, l'un n'est pas un pâle reflet atlantique de l'autre. Dans les deux cas, on est confronté à des phénomènes culturels dont l'homogénéité se joue au niveau des pratiques funéraires. Mais, alors que dans le cas cordé, toutes ces pratiques sont profondément homogènes d'un bout à l'autre du domaine concerné, dans le Campaniforme, cette unité est moins évidente. Variabilité dans le traitement des défunts, préférences diverses dans leurs orientations cosmologiques, rejet de la sépulture individuelle en Méditerranée alors qu'elle domine à outrance le répertoire funéraire en Europe centrale et du Nord-Ouest, on l'a dit, seule la présence récurrente d'armes et de gobelets dans toutes les tombes assure la relative unité de l'ensemble campaniforme. De ce point de vue, la principale originalité du Campaniforme réside dans l'insertion, quasi inédite dans le Cordé, de vases à boire dans les sépultures de tous les individus, phénomène qui transcende partiellement les autres catégories mises en évidence par ces mêmes pratiques funéraires (essentiellement l'association

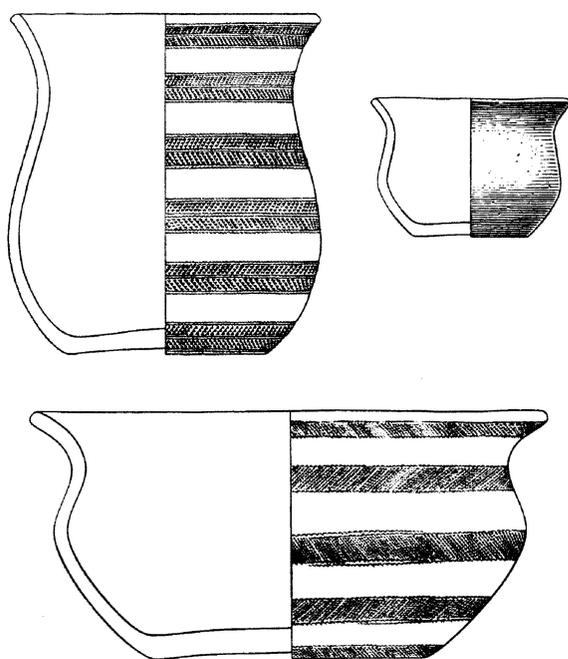


Fig. 8 — Matériel céramique du site de Mol, Belgique (d'après Lanting & van der Waals, 1976).

homme-guerrier). Il serait abusif d'invoquer quelque « démocratisation de la boisson » ; cet élargissement des conditions d'octroi d'un gobelet compense plutôt la variabilité plus marquée des autres rites funéraires. Il est tentant d'identifier ce statut élargi du gobelet à l'homogénéité au reflet d'une nouvelle structure des pratiques de consommation collective de boisson dans le domaine campaniforme. Alors que, dans le Cordé, ces pratiques concernent avant tout les hommes, dorénavant toutes les catégories d'individus semblent jouer un rôle dans ces activités sociales, sans que l'on puisse être plus précis dans la définition des rôles en question.

#### 8. BOIRE ENSEMBLE : BOISSON ET COHÉSION SOCIALE DURANT LA PRÉHISTOIRE RÉCENTE EUROPÉENNE

Le cas du Baden s'avérant peu probant, il est possible à ce stade de l'analyse d'esquisser une synthèse des données présentées ici pour les quatre complexes archéologiques majeurs de l'Europe du troisième millénaire avant notre ère, à savoir les monuments de type Zhivotilovska-Volchansk, la culture des Amphores Globulaires, le Complexe à Céramique Cordée et le Phénomène Campaniforme.

Tout au long de ce trop bref aperçu, on a exploré un même schéma tripartite : large territoire, homogénéité funéraire plus ou moins marquée, et emphase donnée dans celles-ci à la culture matérielle liée à la consommation de boisson. Ces trois éléments se répondent dans un chassé-croisé perpétuel, élaboré selon des modalités locales toujours renouvelées. Car il s'agit bien d'un triangle de correspondances, chaque élément étant structurellement connecté aux deux autres. L'impressionnante taille de ces cultures archéologiques suggère l'existence de forces de cohésion sociale majeures qui assurent le minimum de cohérence exprimé par la culture matérielle ; les pratiques funéraires jouant un rôle fondateur dans les processus à l'œuvre, où la consommation de boisson semble un intérêt suffisamment crucial que pour

faire l'objet d'une attention constante dans ces mêmes pratiques funéraires. Ce schéma, fort général, peut être exploré plus avant pour chacune des cultures envisagées, une progression interprétative qui dépend tant des états documentaires relatifs, que des relations qu'entretiennent ces communautés entre elles.

Première de ces quatre complexes, la culture des Amphores Globulaires est, à juste titre, réputée pour ses sépultures d'animaux. Mais, plus important pour le présent propos, la faveur apportée à de petites communautés de morts s'avère des plus intéressantes en raison de l'homologie proposée entre celles-ci et la présence systématique dans les tombes d'amphores, vases à brasser plus qu'à boire. Furent ces petites communautés de buveurs un des éléments-clés dans le vaste succès de cette culture ? La présence de vases à boire, empruntés à la culture des Amphores Globulaires dans l'autre grande culture archéologique contemporaine en Europe de l'est, les monuments de type Zhivotilovska-Volchansk, suggère en tout cas l'impact des actes de consommation de boisson dans la vie sociale de cette région de l'Europe durant le troisième millénaire avant notre ère. Le Complexe à Céramique Cordée semble aller un pas plus avant dans l'intégration de la boisson dans les pratiques funéraires. La cohérence de cet espace immense réside exclusivement dans l'existence de règles funéraires particulièrement coercitives, dont un des traits les plus saillants est le dépôt de gobelets et amphores aux formes strictement définies. Le cas campaniforme est encore différent, couvrant certes un espace géographique tout aussi immense mais avec une unité funéraire moindre, qui va de pair avec un élargissement des conditions d'accès de l'octroi d'un gobelet, dorénavant présent dans l'ensemble des tombes.

Le rôle factuel de la boisson dans les idéologies funéraires de ces sociétés reste malaisé à déterminer : est-il fonction d'une quelconque eschatologie et conception de l'après-vie, ou fait-il plutôt écho à une pratique sociale majeure, les deux options n'étant par ailleurs nullement exclusives ? Quoi qu'il en soit, il appert que, en premier lieu, les pratiques de

consommation collective de boisson ont dû contribuer à l'élaboration et au maintien de la cohésion sociale du groupe. En second lieu, ces mêmes pratiques forment un médium privilégié pour les individus afin d'exprimer des statuts sociaux précis, au premier chef desquels se comptent ceux liés au genre. En termes plus techniques, la consommation de boisson agit tant comme force de cohésion que d'individuation sociale. De plus, les différences marquées d'une culture à l'autre, en particulier entre Amphores Globulaires et monuments de type Zhivotilovska-Volchansk d'une part, et Cordé et Campaniforme d'autre part, soulignent à quel point l'identité des communautés en jeu réside également dans les similitudes et les divergences par rapport aux groupes voisins. Dans le premier de ces deux couples, l'emprunt de formes à boire aux Amphores Globulaires est un des moteurs de la nouvelle unité culturelle de la steppe qu'incarnent les monuments de type Zhivotilovska-Volchansk, qui dans le même temps, refusent la dimension collective des tombes, tout comme la présence d'animaux en leur sein (Vander Linden, 2004). La présence de gobelets dans les tombes de femmes du Phénomène Campaniforme, précédemment réservés aux hommes, participe d'une réaction explicite aux règles cordées, processus qui traverse une large part des traditions funéraires campaniformes, à tout le moins en Europe centrale et du Nord-Ouest (Vander Linden, 2006 : chap. 4, 12).

Tout au long de ces pages, on a insisté sur la dimension sociale, plus que politique, de la consommation de boisson. Non que l'économie politique de la boisson ne soit pas fondamentale (Dietler, 1990), mais celle-ci a-t-elle trop souvent poussé les préhistoriens vers la seule recherche de séduisantes chimères (« hiérarchie », « complexité »,...), au détriment de la description, factuelle et fastidieuse, des mécanismes qui forgent l'identité et l'originalité de cultures préhistoriques données. Le rôle de la boisson, de sa consommation et des objets qui lui sont liés n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de ces infinies formes de sociabilité et configurations de culture matérielle qui restent à explorer.

## Note

*In memoriam Andrew Sherratt*

## Bibliographie

- BAKKER J. A., KRUK J., LANTING A. E. & MILISAUSKAS S., 1999. The earliest evidence of wheeled vehicles in Europe and the Near East. *Antiquity*, **73** : 778-790.
- BESSE M., 2003. Les céramiques communes des Campaniformes européens. *Gallia Préhistoire*, **45** : 205-258.
- BOGUCKI P. I., 1984. Ceramic sieves of the Linear Pottery culture and their economic implications. *Oxford Journal of Archaeology*, **3** : 15-30.
- BRODIE N., 1997. New perspectives on the Bell-Beaker culture. *Oxford Journal of Archaeology*, **16** : 297-314.
- BUCHVALDEK M., 1980. Corded pottery complex in central Europe. *Journal of Indo-European Studies*, **8** : 393-406.
- BUCHVALDEK M., 1986. Zum gemaineuropäischen Horizont der Schnurkeramik. *Prähistorische Zeitschrift*, **61** : 129-151.
- CASE H., 1995. Beakers: loosening a stereotype. In : I. KINNES & G. VARNDALL (éds), "Unbaked urns of rudely shape". *Essays on British and Irish pottery for Ian Longworth*. Oxford, Oxbow : 55-67.
- CHAMBON P., 2004. Collective graves in France during the Bell Beaker phenomenon. In : M. BESSE & J. DESIDERI (éds), *Graves and funerary rituals during the Late Neolithic and the early Bronze Age in Europe (2700-2000 BC)*. *Proceedings of the International Conference held at the Cantonal Archaeological Museum, Sion (Switzerland) October 4th-7th 2001*. British Archaeological Reports International Series, 1284. Oxford, Archaeopress : 69-78.
- CHARNIAUSKI M. M., 1996. Materials of Globular Amphora culture in Belarus. In : *Eastern exodus of the Globular Amphora culture people : 2950-2350 BC*. Baltic-Pontic

- Studies, 4. Poznan, Adam Mickiewicz University : 87-97.
- CHAPMAN J., 1982. 'The secondary products revolution' and the limitations of the Neolithic. *Bulletin of the Institute of Archaeology*, 19 : 107-122.
- CHAPMAN J., 2000. *Tension at funerals. Micro-tradition analysis in later Hungarian prehistory*. Archaeolingua, Series Minor, 14. Budapest : 184 p.
- CHAPMAN R., 2003. *Archaeologies of complexity*. London, Routledge.
- CHILDE V.G., 1925. *The dawn of European Civilization*. London, Routledge & Kegan, 368 p.
- CLARKE C., 1999. Palynological investigations of a Bronze Age cist burial from Whitsome, Scottish Borders, Scotland. *Journal of Archaeological Science*, 26 : 553-560.
- CLARKE D., 1970. *Beaker pottery of Great Britain and Ireland*. Gulbenkian Archaeological Series. Cambridge, Cambridge University Press, 2 vols, 576 p.
- CLOP GARCÍA X., 2004. Pratiques funéraires au nord-est de la péninsule Ibérique entre 3100-1500 avant J.-C. In : M. BESSE & J. DESIDERI (éds), *Graves and funerary rituals during the Late Neolithic and the early Bronze Age in Europe (2700-2000 BC)*. Proceedings of the International Conference held at the Cantonal Archaeological Museum, Sion (Switzerland) October 4th-7th 2001. British Archaeological Reports International Series, 1284. Oxford, Archaeopress : 29-40.
- COPLEY, M. S., BERSTAN, R., MUKHERJEE, A. J., DUDD, S. N., STRAKER, V., PAYNE, S. & EVERSHERD R. P., 2005. Dairying in antiquity. III. Evidence from absorbed lipid residues dating to the British Neolithic. *Journal of Archaeological Science*, 32 : 523-546.
- CRAIG O. E., CHAPMAN J., FIGLER A., PATAY P., TAYLOR G. & COLLINS M. J., 2003. 'Milk jugs' and other myths of the Copper Age of central Europe. *European Journal of Archaeology*, 6 (3) : 251-265.
- CRAIG O. E., CHAPMAN J., HERON C., WILLIS L. H., BARTOSIEWICZ L., TAYLOR G., WHITTLE A. & COLLINS M., 2005. Did the first farmers of central and eastern Europe produce dairy foods? *Antiquity*, 79 : 882-894.
- DICKSON J. H., 1978. Bronze age mead. *Antiquity*, 52 : 108-113.
- DIETLER M., 1990. Driven by drink: the role of drinking in the political economy and the case of the early Iron Age France. *Journal of Anthropological Archaeology*, 9 : 352-406.
- DOUGLAS M. (éd.), 1987. *Constructive drinking. Perspectives on drink from anthropology*. Cambridge, Cambridge University Press, 291 p.
- FURHOLT M., 2003. *Die absolutchronologische Datierung der Schnurkeramik in Mitteleuropa und Südkandinavien*. Universitätsforschungen zur prähistorische Archäologie, 101. Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt, 282 p., 278 pl.
- GUERRA-DOCE E., 2006. Exploring the significance of Beaker pottery through residue analysis. *Oxford Journal of Archaeology*, 25 (3) : 247-259.
- GUILAINE J. (dir.), 2007. *Le Chalcolithique et la construction des inégalités. Tome I. Le continent européen*. Séminaire du Collège de France, Paris, Errance, 228 p.
- HEATH D. B., 1987. Anthropology and alcohol studies: current issues. *Annual Review of Anthropology*, 16 : 99-120.
- HEATH D., 2000. *Drinking occasions. Comparative perspectives on alcohol and culture*. London, Routledge, International Center for alcohol policies, Series on Alcohol in Society.
- HEYD V., 2000. *Die Spätkupferzeit in Süddeutschland*. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, 73. Bonn, Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2 vols, 486 p., 280 p.
- KALICZ N., 1963. *Die Pécelér (Badener) Kultur und Anatolien*. Budapest, Akadémiai Kiadó, 101 p.

- KALICZ-SCHREIBER R., 1976. Die Probleme der Glockenbecherkultur in Ungarn. In : J. N. LANTING & J. D. VAN DER WAALS (éds), *Glockenbecher Symposium Oberried 1974*. Haarlem, Fibula-Van Dishoeck : 183-215.
- KATZ S. H. & VOIGT M. M., 1986. The early use of cereals in the human diet. *Expedition*, **28** : 23-34.
- KINNES I., GIBSON A., BOAST R., AMBERS J., LEESE M. & BOWMAN S., 1991. Radiocarbon dating and British Beakers. *Scottish Archaeological Review*, **8** : 35-68.
- LANTING A. E., 1971. Corded Ware and Bell Beaker culture. The Halle 1967 Symposium: a review article. *Helinium*, **11** : 270-287.
- LANTING J. N. & VAN DER WAALS J. D., 1976. Beaker culture relations in the Lower Rhine basin. In : J. N. LANTING & J. D. VAN DER WAALS (éds), *Glockenbecher Symposium. Oberried 1974*. Haarlem, Fibula-Van Dishoeck : 2-80.
- LICHARDUS M., 2007. Le Chalcolithique. Une époque historique de l'Europe. In : J. GUILAINE (dir.), *Le Chalcolithique et la construction des inégalités. Tome I. Le continent européen*. Séminaire du Collège de France. Paris, Errance : 11-22.
- LEVINE M., 1990. Dereivka and the problem of horse domestication. *Antiquity*, **64** : 727-740.
- LONG D. J., MILBURN P., BUNTING M. J. & TIPPING R., 1999. Black Henbane (*Hyoscyamus niger* L.) in the Scottish Neolithic: a re-evaluation of palynological findings from Grooved Ware pottery at Balfarg Riding School and Henge, Fife. *Journal of Archaeological Science*, **26** : 45-52.
- LONG D. J., TIPPING R., HOLDEN T. G., BUNTING M. J. & MILBURN P., 2000. The use of henbane (*Hyoscyamus niger* L.) as a hallucinogen at Neolithic 'ritual' sites: a re-evaluation. *Antiquity*, **74** : 49-53.
- MACHNIK J., 1991. *The earliest Bronze Age in the Carpathian basin*. Bradford, Department of Archaeological Sciences, 209 p.
- MANZURA I., 1994. Cultural groups from the steppes of eastern Europe in the Eneolithic period and early Bronze Age. *Oxford Journal of Archaeology*, **13** : 265-277.
- MARAN J., 1998. Die Badener Kultur und der ägäisch-anatolische Bereich. *Germania*, **78** : 497-525.
- MCGOVERN P. E., ZHANG J., TANG J., ZHANG Z., HALL G. R., MOREAU R. A., NUÑEZ A., BUTRYM E. D., RICHARDS M. P., WANG C.-S., CHENG G., ZHAO Z. & WANG C., 2004. Fermented beverages of pre- and proto-historic China. *Proceedings of the National academy of sciences*, **101** : 17593-17598.
- NEUSTUPNÝ E. & SMŘZ Z., 1989. Čachovice – pohřebiště kultury se šňůrovou keramikou a zvoncovitých pohárů. *Památky archeologické*, **80** : 282-383.
- PÉTREQUIN A.-M. & PÉTREQUIN P., 1988. *Le Néolithique des lacs. Préhistoire des lacs de Chalain et de Clairvaux*. Paris, Errance, Hespérides, 285 p.
- POLLEX A., 1999. Comments on the interpretation of the so-called cattle burials of Neolithic Central Europe. *Antiquity*, **73** : 542-550.
- RASSAMAKIN Y., 1996. On early elements of the Globular Amphora culture and other central European cultures in the late Neolithic of the northern Black Sea region. In : *Eastern exodus of the Globular Amphora culture people: 2950-2350 BC*. Baltic-Pontic Studies, **4**. Poznan, Adam Mickiewicz University : 112-132.
- RASSAMAKIN Y., 1999. The Eneolithic of the Black Sea Steppe: dynamics of cultural and economic development 4500-2300 BC. In : M. LEVINE, Y. RASSAMAKIN, A. KISLENKO & N. TATARINTSEVA, *Late Prehistoric exploitation of the Eurasian steppe*. McDonald Institute Monographs. Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research : 59-182.
- RASSAMAKIN Y., 2002. Aspects of Pontic steppe development (4550-3000 BC) in the light

- of the new cultural-chronological model. In : K. BOYLE, C. RENFREW & M. LEVINE (éds), *Ancient interactions: east and west in Eurasia*. McDonald Institute Monographs. Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research : 49-73.
- ROWLETT R. M., 1984. Archaeological evidence for early Indo-European chieftains. *Journal of Indo-European Studies*, **12** : 193-233.
- RUSSEL A. D., 1990. Two Beaker burials from Chilbolton, Hampshire. *Proceedings of the Prehistoric Society*, **56** : 153-172.
- SALANOVA L., 1998. Le statut des assemblages campaniformes en contexte funéraire : la notion de « bien de prestige ». *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, **95** : 315-326.
- SALANOVA L., 2000. *La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes. Productions, chronologie et rôles d'un standard céramique*. Paris, C.T.H.S., Société Préhistorique Française, 392 p.
- SHENNAN S. J., 1993. Settlement and social change in central Europe, 3500-1500 BC. *Journal of World Prehistory*, **7** : 121-161.
- SHERRATT A., 1981. Plough and pastoralism: aspects of the secondary products revolution. In : I. HODDER, G. ISAAC & N. HAMMOND (éds), *Pattern of the past: studies in honour of David Clarke*. Cambridge, Cambridge University Press : 261-305.
- SHERRATT A., 1984. Social evolution, Europe in later Neolithic and Copper Ages. In : A. SHERRATT, *Economy and society in prehistoric Europe. Changing perspectives*. Princeton, Princeton University Press : 134-154.
- SHERRATT A., 1986. Wool, wheels and ploughmarks: local developments or outside introductions in Neolithic Europe? *Bulletin of the Institute of Archaeology*, **23** : 1-16.
- SHERRATT A., 1987. Cups that cheered. In : W. H. WALDREN & R. C. KENNARD (éds), *Bell Beakers of the Western Mediterranean*. British Archaeological Reports International Series, **331**. Oxford : 81-114.
- SHERRATT A., 1991. Sacred and profane substances: the ritual use of narcotics in Later Neolithic Europe. In : A. SHERRATT, *Economy and society in prehistoric Europe. Changing perspectives*. Princeton, Princeton University Press : 403-430.
- SIEMEN P. (éd.), 1997. *Early Corded Ware culture. The A-horizon – fiction or fact? International Symposium in Jutland, 2nd – 7th May 1994*. Arkæologiske Rappporter, **2**. Esbjerg, Esbjerg Museum.
- SZMYT M., 1999. *Between West and East. People of the Globular Amphora Culture in eastern Europe: 2950-2350 BC*. Baltic-Pontic Studies, **8**. Poznan, Adam Mickiewicz University, 280 p., 69 pl.
- SZMYT M., 2001. The absolute (radiocarbon) chronology of central and eastern groups of the Globular Amphora culture. In : J. CZEBRESZUK & J. MÜLLER (éds), *Die absolute Chronologie in Mitteleuropa 3000-2000 v.Chr. / The absolute chronology of central Europe 3000-2000 BC*. Studien zur Archäologie in Ostmitteleuropa, **1**. Rahden, Poznań / Bamberg : 25-80.
- TELEGIN D. Y., 1994. Storia e cultura delle popolazioni dell'Europa orientale nella fase iniziale dell'età dei metalli. In : J. GUILAINE & S. SETTIS (éds), *Storia d'Europa. 2-1. Preistoria è antichità*. Torino, Einaud : 373-413.
- TELEGIN D. Y., 2002. A discussion on some of the problems arising from the study of Neolithic and Eneolithic cultures in the Azov Black Sea region. In : K. BOYLE, C. RENFREW & M. LEVINE (éds), *Ancient interactions: east and west in Eurasia*. McDonald Institute Monographs. Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research : 25-47.
- TELEGIN D. Y. & TITOVA E. N., 1993. La zone des steppes. In : J. KOZŁOWSKI (dir.), *Atlas du Néolithique européen I. L'Europe orientale. Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège*, **45**. Liège, Université de Liège : 463-494.

- TIPPING R., 1994. "Ritual" floral tributes in the Scottish Bronze age - palynological evidence. *Journal of Archaeological Science*, **21** : 133-139.
- TUCKWELL A., 1975. Patterns of burial orientation in the round barrows of East Yorkshire. *Bulletin of the Institute of Archaeology*, **12** : 95-123.
- TUNIA K. & WŁODARCZAK P., 2002. Radiocarbon results for the Corded Ware culture from southern Poland. *Przegląd Archeologiczny*, **50** : 45-55.
- TUREK J., 2000. Being a Beaker child. The position of children in Late Neolithic society. *Památky archeologické, supplementum* **13** : 424-438.
- TUREK J., 2001. Late Eneolithic mortuary practices and their social significance. In : P. F. BIEHL & F. BERTEMES (éds), *The archaeology of cult and religion*. Budapest, Archaeolingua : 219-234.
- VANDER LINDEN M., 2001. Beer and beakers: a tentative analysis. In : D. GHEORGHIU (éd.), *Material, virtual and temporal compositions: on the relationships between objects. Papers from a session held at the European Association of Archaeologists Fifth Annual Meeting in Bournemouth 1999*. British Archaeological Reports International Series, **953**. Oxford : 45-51.
- VANDER LINDEN M., 2004. The roots of the Indo-European diaspora: new perspectives on the North Pontic hypothesis. In : K. JONES-BLEY, M. E. HULD, A. DELLA VOLPE & M. ROBBINS DEXTER (éds), *Proceedings of the fifteenth Annual UCLA Indo-European conference*. Journal of Indo-European Studies Monograph Series, **49**. Washington, Institute for the Study of Man, 138-154.
- VANDER LINDEN M., 2006. *Le phénomène campaniforme dans l'Europe du 3<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère. Synthèse et nouvelles perspectives*. Archaeopress, British Archaeological Reports International Series, **1470**. Oxford, 362 p., 1 annexe.
- VANDER LINDEN M., 2007a. Existe-t-il une archéologie sociale ? Complexité et structure sociale du Complexe à Céramique Cordée. In : J. GUILAINE (dir.), *Le Chalcolithique et la construction des inégalités. Tome I. Le continent européen*. Séminaire du Collège de France. Paris, Errance : 75-92.
- VANDER LINDEN M., 2007b. For equalities are plural: reassessing the social in Europe during the third millennium BC. *World Archaeology*, **39** (2) : 177-193.
- VIGNE J.-D., 2004. *Les débuts de l'élevage. série « Les origines de la culture »*. Paris, Le Pommier / Cité des sciences et de l'industrie, Le Collège de la Cité, 192 p.
- WASON P. K., 1994. *The archaeology of rank*. New Studies in Archaeology. Cambridge, Cambridge University Press, 208 p.
- WILD E. M., STADLER P., BONDÁR M., DRAXLER S., FRIESINGER H., KUTSCHERA W., PRILLER A., ROM W., RUTTKAY, E. & STEIER P., 2001. New chronological frame for the young Neolithic Baden culture in central Europe (4th millennium BC). *Radiocarbon*, **43** (2) : 1057-1064.
- YOFFEE N., 2005. *Myths of the archaic state. Evolution of the earliest cities, states, and civilizations*. Cambridge, Cambridge University Press, 277 p.

Adresse de l'auteur :

Marc VANDER LINDEN  
 Department of Archaeology,  
 University of Cambridge  
 Downing Street, CB2 3DZ  
 CAMBRIDGE (United Kingdom)  
 mv297@cam.ac.uk